

Le nouveau Portugal

par Charles David

En face d'une réalité portugaise toujours mouvante, il serait imprudent de tirer trop vite des plans sur la comète. D'autant qu'en fin de compte, les événements survenus au Portugal nous ont clairement démontré que, là comme ailleurs, l'apparence ne recouvrait pas forcément l'essentiel. Plusieurs séjours au Portugal, depuis ce qu'il est convenu d'appeler «la Révolution de l'oeillet», m'ont appris à me méfier des «interprétations définitives» de la situation politique portugaise. Surtout quand elles mettent en cause les espérances des uns et les arrière-pensées des autres. Cet article ne se veut autre chose qu'un simple énoncé de faits replacés dans leur cadre.

Pour tenter, en effet, de saisir les nuances de cette "Révolution" et d'expliquer en profondeur ses différentes étapes, il est pratiquement indispensable de replacer la trajectoire «d'avril 1974» dans sa vraie perspective. Car la perception faussée des événements qui se déroulent à Lisbonne et dans le nord du pays est née, en fait, d'une série de malentendus tenaces, volontaires ou inconscients.

Primauté de l'armée

On néglige, en effet, de se rappeler que la réussite exemplaire du 25 avril 1974, qui devait mettre un terme à une dictature fasciste de 48 ans, fut avant tout le fruit d'un coup d'État militaire monté par une minorité d'officiers extrêmement politisés parvenant à persuader un certain nombre de centurions de la justesse de leur cause et à gagner de vitesse les éléments d'extrême-droite de l'armée. Cette primauté de l'armée sur la scène politique portugaise explique pourquoi la situation politique est

simplement le reflet des lignes de partage qui serpentent au sein d'une armée désormais "atomisée". Le pouvoir au Portugal est devenu, en fait, l'enjeu des différentes factions militaires manœuvrant avec l'appui de partis politiques.

Là encore dans la démarche des partis politiques, on retrouve la marque originelle d'avril 1974. Car si le coup d'État militaire fut salué par l'allégresse populaire et reçut l'assentiment des partis réfugiés dans la clandestinité et de leurs dirigeants exilés, il demeure fondamentalement que la genèse de cette réussite fut complètement étrangère au peuple et aux partis. Le premier, qui n'en espérait pas tant, surtout de la part d'une armée, pilier majeur du système de Salazar et de Caetano, se contenta d'applaudir sans chercher à trop y comprendre et à percer les mystères du lendemain.

Quant aux états-majors des partis ancrés dans leurs conceptions traditionnelles, toute leur action consista à se lancer dans les manœuvres de grande envergure pour disloquer à leur profit la force du Mouvement des Forces Armées (MFA) et s'emparer du pouvoir. Les machines de propagande de tous les partis ne se sont pas fait faute d'exploiter au détriment de leurs adversaires les aspects politiques de la situation qui accrédaient leurs thèses, révélant ainsi le véritable but de leurs actions. Ce qui a donné lieu aux coups d'État ou plus exactement aux tentatives de coups de force perpétrés par les différentes forces politiques: objectif permanent pour le Parti communiste d'Alvaro Cunhal; légaliste pour le Parti socialiste de Mario Soares et renversement définitif de l'actuelle situation prédominant depuis le 25 avril 1974 pour le Parti populaire démocratique d'Emilio Guerreiro.

Pendant longtemps, et cela continue d'ailleurs, toute la vie politique portugaise a tourné autour des fameuses élections tenues lors du premier anniversaire du coup d'État d'avril 1974. On en connaît les résultats. Le Parti socialiste, avec 34.87



D'origine haïtienne, Charles David, qui a effectué pour le compte du journal LA PRESSE plusieurs séjours au Portugal, notamment au plus fort de la crise de l'été dernier, occupe au sein de ce quotidien un poste de chroniqueur de politique internationale. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.